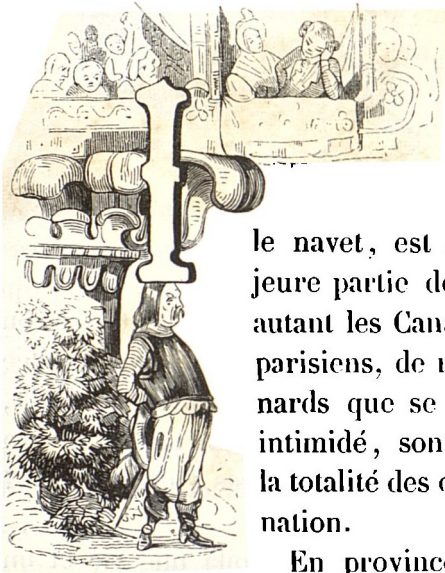


## LE CANARD.



Il est à remarquer qu'autant le Canard de basse-cour, escorté de son ami intime

le navet, est agréable à la majeure partie des palais français, autant les Canards des ruisseaux parisiens, de même que les Canards que se permet un ténor intimidé, sont insupportables à la totalité des oreilles de la même nation.

En province, on ne connaît qu'une seule espèce de Canard, et c'est la bonne,

celle dont nous avons parlé en premier lieu. — La profession de crieur public est totalement inconnue même dans les chefs-lieux les plus importants, dans les villes bénies du ciel qui possèdent un préfet, un directeur de spectacles et un capitaine de gendarmerie.

Ce n'est qu'à Paris seulement que la corporation des Canards a été reconnue comme étant un des besoins de l'époque et comme le produit d'une civilisation excessivement avancée. — Du matin au soir, le Canard parcourt toutes les rues de la capitale en criant à tue-tête l'annonce d'une foule d'événements non moins étonnants que mirobolants, le tout avec l'autorisation de M. le préfet de police, et avec une voix qui n'appartient réellement qu'à cette institution. (Nous parlons de l'institution des Canards.)

Il n'est pas besoin, je pense, d'expliquer pourquoi les crieurs publics sont connus dans la société sous le nom de Canards. — La ressemblance du cri du volatile et du bipède suffirait seule pour justifier le choix de ce nom; mais le Canard citadin possède encore avec le Canard champêtre l'habitude spéciale de descendre le fleuve de la vie le long de tous les ruisseaux qu'il rencontre.

Enfin, troisième point de ressemblance, le crieur public, pas plus que son homonyme, ne s'aventure jamais à marcher seul pour entreprendre sa promenade habituelle. — Il est toujours escorté au moins de sa Cane, c'est-à-dire de son épouse, épouse non moins laide que chérie.



Par exemple, notre impartialité nous fait un devoir de constater une différence remarquable qui existe entre le Canard citadin et le Canard marécageux relativement à la boisson. — Autant celui-ci aime à se gargariser le gosier avec de l'eau plus ou moins claire, autant celui-là aime à déguster un vin plus ou moins trouble. — Mais que voulez-vous ? tous les goûts sont dans la nature, celui de l'eau de mare comme celui du vin de Suresne. — Les Français et les Canards sont libres, la Charte l'a déclaré ( article 1<sup>er</sup>, édition de 1830).

A propos, ceci nous fait penser que nous devons vous faire remarquer que, par suite de je ne sais plus quelle figure de rhétorique, on a aussi donné le nom générique de Canard à toutes les histoires merveilleuses, à tous les contes, à tous les cancan gouvernemen-

taux que l'on imprime pour amuser tous les jobards en général, et tous les jobards français en particulier. — Demandez à n'importe quel gouvernement : il vous dira que le Canard en question est encore un des besoins les plus réels de notre époque. — Plus on lance de Canards dans la circulation, plus on amuse le public et plus on détourne son attention des sujets auxquels on ne juge pas convenable de le laisser réfléchir trop longtemps.

Le *serpent de mer* a absorbé l'attention des gardes nationaux français à cinq ou six reprises différentes, et quand ils lisaient la description de ce fameux reptile, ils ne songeaient guère à demander le suffrage universel.



A Rome, les empereurs avaient grand soin de distraire le peuple au moyen des jeux du Cirque.

En Espagne, on offre à chaque instant des combats de taureaux; à Naples, les dangereux lazzaroni sont continuellement distraits par le spectacle de Polichinelle; en France, on emploie avec le plus grand succès et la plus grande économie le simple Canard!—Aussi, Dieu sait le nombre des Canards politiques, littéraires et commerciaux qui ont été mis en circulation rien que depuis une dizaine d'années! — Le *chou colossal* et le *brigand Schubry* ne sont que des roquets de Canards auprès des Canards officiels.

Le grand secret de tous les gouvernements du monde consiste à lancer le Canard avec adresse et à plumer le coq sans le faire crier.



Mais ceci est de la *haute comédie*. Laissons donc ce sujet, et revenons tout simplement au Canard des ruisseaux, au personnage qui approvisionne de nouvelles toutes les portières, toutes les écaillères, toutes les fruitières, et, en général, toutes les cancanières de la capitale.

Aujourd'hui, le journal Canard par excellence est le *Moniteur Parisien* ; il compte à lui seul une centaine de crieurs qui, vers huit heures du soir, s'échappent par volées du quartier-général de la rue Grange-Batelière. Ils se mettent à glapir avec un fausset remarquable le sommaire des *nouvelles intéressantes* que contient le numéro du jour en faveur du peuple français. Règle générale, le numéro du jour ne contient jamais que des *nouvelles intéressantes*. — Quand même il n'y aurait pour tout événement extraordinaire, dans le numéro en question, que deux lignes annonçant qu'un gamin a manqué de se noyer en baignant un chien auprès du Pont-Neuf, c'est-à-dire qu'il s'est mouillé jusqu'à la ceinture en mettant le pied dans un trou, aussitôt le Canard se met à crier à tue-tête : — « Voici le grand malheur arrivé aujourd'hui au Pont-Neuf à un particulier bien connu dans Paris..... Aââchez le journal ! » — Et le naïf bourgeois, qui, séduit par l'appât de cette nouvelle extraordinaire, se décide à dépenser trois sous, s'aperçoit, l'instant d'après, qu'il a été mystifié.



Ce qui fait que le même bourgeois achètera le lendemain le même journal, attendu que cette fois le Canard annonce une *grrrrrande dépêche télégraphique d'Orient.....* Or, cette grande dépêche annonce que..... l'on n'a rien à annoncer.

Le jour de l'ouverture des Chambres et le jour où la Cour d'assises rend un arrêt contre quelque grand criminel, le Canard se multiplie à l'instar des saute-relles d'Égypte; toutes les rues en sont obstruées. — On a beau se fourrer une livre de coton dans les oreilles, on a la tête brisée par les cris invariables de « *Voici le superrrbe discours du rrrrrroddd, tel qu'il a été prononcé aujourd'hui en faveur du peuple frrrançais!* » ou bien « *Voici le grrrrrand arrêt de mort rendu par la Cour d'assises en faveur d'un particulier bien connu dans Paris!... Ça ne se rend qu'un sou!* »

Quand le nombre des années et un plus grand nombre encore de petits verres et de grands verres d'eau-de-vie ont détérioré la voix du Canard, il ne se décide pas pour cela à quitter ses chers ruisseaux, et, faisant emplette d'une clarinette, il emploie le peu de souffle que lui a laissé la nature à tirer de cet instrument, autorisé par la préfecture de police, des sons lamentables qui vont droit au cœur en perçant les oreilles, et qui attendrissent même les personnes atteintes d'une profonde surdité. Voilà ce qu'on peut appeler une existence aussi uniforme que possible: — Né Canard, il a vécu de Canards, et il meurt au milieu d'un Canard!

Après cela, il serait aussi impardonnable de ne pas classer parmi les Canards ces mirobolantes annonces de tous nos charlatans modernes, et Dieu sait si nous en manquons, surtout parmi les médecins!



O Hippocrate ! toi qui te contentais de faire avaler à tes malades de simples pilules , tu ne te doutais guère que tes prétendus élèves commenceraient par faire avaler à ces mêmes malades de monstrueux Canards !